

destravaux pénibles, ce sexe adoré pouvait-il être exclu des occupations agréables ? Peut-on se flatter de goûter des plaisirs vrais, partout où il ne serait pas ? Ses regards sont faits pour exciter l'émulation, pour produire même l'héroïsme. Les femmes ont dû se plaindre de ce que l'on n'a rien fait pour leur instruction ; si nos collèges leur sont fermés, ouvrons-leur nos lycées. N'ont-elles pas des enfants à élever, un esprit à nourrir, une santé à conserver ? »

N'est-ce pas là un curieux passage, et le digne chevalier ne fut-il pas prophète il y a cent ans, lorsqu'il réclamait, « pour le sexe adoré, » les vierges bachelières, les femmes médecins, et les lycées de filles ? Comme nous avons marché ! Monsieur le chevalier ! comme nous avons couru ! Mais est-ce bien là le but que rêvait votre respectueux enthousiasme, et avons-nous marché selon la devise du grand pédagogue du seizième siècle : « De bien en mieux ? »

Mais il ne s'agissait pas des femmes seulement ; une pensée plus pratique avait réuni les esprits et les aptitudes diverses qui réalisèrent l'idée-mère du Sallon des Arts.

« Dans un établissement formé par des citoyens qui ont tant à cœur l'avantage de cette ville, on doit s'attendre à ce que rien ne sera oublié de ce qui peut concourir aux succès de ses manufactures et de son commerce. Ainsi, dans la chimie, on s'attachera aux moyens de perfectionner les teintures et la préparation des soies. Dans la géographie, on décrira les productions des divers climats, et les rapports du commerce entre les nations. Dans la botanique, on indiquera les plantes qui peuvent enrichir notre sol et suppléer aux plantes étrangères que l'on fait venir à grands frais ; dans les mathématiques, on fera connaître l'art de simplifier le calcul des opérations journalières du commerce, d'y porter plus d'ordre et de lumière, de former les spéculations étendues avec plus de certitude, de prévoir par les combinaisons et les probabilités le sort des effets publics et celui des grandes entreprises ; la mécanique offrira les moyens de simplifier les métiers, d'exécuter à moins de frais les étoffes nouvelles. Enfin toutes les inventions de l'industrie viendront tour à tour offrir à nos concitoyens des connaissances utiles et des délassements qui sont les plus dignes d'eux. »